

## « L'invention » de la Renaissance



### La réception de la Renaissance en Franche-Comté<sup>116</sup>

La Franche-Comté, qui entra dans les possessions des Habsbourg en 1477 par le mariage de Marie de Bourgogne, fille de Charles le Téméraire, avec l'empereur Maximilien 1<sup>er</sup> de Habsbourg, connut au début du XVI<sup>e</sup> siècle une première Renaissance. Comme dans la France voisine, elle fut d'abord perceptible dans une ornementation nouvelle appliquée sur des édifices toujours conçus à la manière gothique. Des chantiers importants marquèrent ces débuts. Entre 1513 et 1532, la reconstruction de l'église de Brou au sud de la province sous l'impulsion de Marguerite d'Autriche, régente des Pays-Bas, en constitue l'un des points de départ. Si l'édifice dû à l'architecte bruxellois Loys Van Boghem relève entièrement du gothique tardif, l'équipe internationale de sculpteurs qui travailla sur les lieux – allemands comme Conrad et Thomas Meyt, flamands, italiens<sup>117</sup>, bressans et comtois – amorça une confrontation entre les pratiques artistiques locales et celles, plus averties, des artistes étrangers qui dirigeaient le chantier<sup>118</sup> ; la restauration autour de 1522 de l'abbaye de Montbenoit dans le haut Doubs par le maître d'œuvre flamand J. F. Badius, est due à l'abbé Ferry Carondelet (1473-1528)<sup>119</sup>. Seules les microarchitectures contenues dans l'église offrent un exemple concret du nouveau style, avec un vocabulaire décoratif formé de grotesques, *tondi*, rais de cœur ou feuilles d'acanthé, et des inscriptions en incises romaines. La niche abbatiale, portant la date de 1526, et le lavabo-crédence sont traités à la manière d'un arc de triomphe avec des colonnes cannelées et gainées [gainées renflées pour la niche abbatiale] qui s'apparentent fortement au répertoire décoratif utilisé, entre 1520 et 1540, par les sculpteurs des anciens Pays-Bas<sup>120</sup>. Ce cas constitue vraisemblablement l'un des premiers exemples, sur le sol comtois, d'un décor italianisant par l'entremise d'artistes flamands.

En 1531, pour les tombeaux que Philiberte de Luxembourg voulait dresser dans l'église des cordeliers de Lons-le-Saunier pour son mari, Jean de Chalon et son fils Philibert, elle dépêcha deux serviteurs dans le Milanais et à Naples, alors possessions des Habsbourg, afin de ramener des modèles. L'exécution, avec, dans le devis, des références précises aux formes nouvelles<sup>121</sup>, avait été confiée à deux artistes qui avaient déjà travaillé à Brou : Conrad Meyt pour la taille des gisants et l'italien Florentin Mario pour la structure des mausolées. Même si ces tombeaux sont restés à l'état de projet, la démarche demeure la même : ce sont des artistes étrangers qui furent chargés de rompre avec la tradition.

↑ Palais Granvelle, 96 Grande Rue : détail du portique sur cour avec le passage cocher du côté de l'ancien jardin.